



Eglise St-Ignace
 L'église des jésuites de Paris
 33, rue de Sèvres - 75006

Mardi 28 mars 2017

Les méditations de Carême 2017

VIVRE LIBRE

Méditations de Sr Geneviève Comeau, Xavière

Méditation 4: Vivre libres... pour espérer

Vivre libres... pour espérer

Dans cette dernière méditation sur « Vivre libres », nous allons nous tourner vers le verbe « espérer ». Qu'est-ce que l'espérance suscite comme élargissement et libération en nous ? Vers quels horizons nous conduit-elle ?

Pour bien percevoir le lien entre l'espérance et la liberté, je vais commencer par distinguer l'espoir et l'espérance : nous verrons ainsi comment l'espérance porte en elle une force de libération par rapport à nos craintes et nos attentes.

La distinction entre l'espoir et l'espérance est propre à la langue française. Cependant toutes les langues ont une distinction équivalente, d'une manière ou d'une autre - ne serait-ce qu'en disant « espérer que », avec un complément d'objet, ou « espérer », tout court, sans complément. Le philosophe Gabriel Marcel distinguait entre « j'espère que » (par exemple j'espère que nous aurons beau temps, ou que telle rencontre se passera bien...) et « j'espère », pris absolument, et il repérait une différence de tons entre les deux.

L'espoir a un objet, alors que l'espérance n'en a pas. Voici une autre manière de dire la même distinction : on espère quelque chose, mais on vit dans l'espérance. L'espoir est soumis à l'échéance du « ou bien / ou bien » : ou bien je suis reçu à mon examen, ou bien je suis collé ; ou bien je gagne, ou bien je perds. L'espérance au contraire se maintient dans l'ouverture... **L'espoir vise un futur, escompté ; l'espérance se vit au présent.** L'espoir est une attente, angoissée ou impatiente, de quelque chose qui n'existe pas encore ; l'espérance est une qualité d'attention à ce qui se donne à nous. Je peux même me risquer à dire que l'espérance ne connaît pas la déception, qui menace l'espoir. Car l'espérance nous **libère** de la peur de rater quelque chose, de la question de savoir si on a fait ou non le bon choix ...

L'espérance ne s'attend pas à ce que le réel soit conforme à son désir (ça, c'est l'espoir...); mais l'espérance escompte un accroissement de son désir. Au fond, l'espérance ne se définit pas par son contenu, mais par son mouvement. Elle ne nous offre pas telle ou telle représentation d'un objet précis à espérer, mais elle ouvre le réel à ce qu'on ne perçoit pas encore.

Par exemple, ceux et celles d'entre vous qui travaillent avec les plus pauvres entendent de quoi je parle : l'espérance ne se mesure pas aux réussites, réalisées ou escomptées : car il peut toujours y avoir des dégringolades, et elles n'éteignent pas l'espérance. Le P.Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde en a parlé abondamment, disant que « l'espérance ne suppose pas que l'homme ne s'écroule jamais... mais qu'il refuse de rester à terre ». Il évoquait « l'espérance souterraine » du peuple de la misère, et nous invitait à nous émerveiller avec eux : « à nous émerveiller, non pas d'abord des progrès qu'ils font en se lavant mieux ou en envoyant leurs enfants à l'école, mais de ce que Dieu le Père a révélé ses mystères à ces enfants-là ¹ ».

Autre exemple : le texte d'une prière assez connue, qu'on trouve dans des paroisses, dans des aumôneries d'hôpital, etc.

« J'avais demandé à Dieu le pouvoir pour atteindre le succès :

Il m'a rendu faible afin que j'apprenne humblement à obéir ...»

Le texte continue sur plusieurs strophes, avec ce type de contraste, puis débouche sur :

« J'avais demandé des choses qui puissent réjouir ma vie :

Il m'a donné la vie afin que je puisse me réjouir de toutes choses.

Je n'ai rien eu de ce que j'avais demandé,

Mais j'ai reçu tout ce que j'avais espéré ».

Finale étonnante que ces deux dernières lignes ! C'est reconnaître que ce qu'on a reçu dépasse et déborde nos attentes. C'est reconnaître qu'on ne connaît pas son espérance - pas plus qu'on ne connaît son désir. Car notre capacité à désirer et à espérer dépasse tout ce qu'on peut imaginer, et n'est connu et comblé que par Dieu.

Dans ce sens, je dirai que **l'espérance ne donne pas de solutions, mais elle ouvre des passages**. Dans la Bible, les amis de Job veulent trouver des solutions et

¹ Cf. J.Wresinski, *Les pauvres, rencontre du vrai Dieu*, Cerf, 1986, chapitre « L'espérance en Quart Monde : une illusion ? »

des explications aux malheurs qui frappent leur ami ; mais Job, lui, est en quête d'un passage. L'espérance ne résout pas les problèmes, mais elle découvre un passage là où l'on croyait ne pas pouvoir passer.

L'espérance est l'ouverture des possibles. Elle ouvre notre présent à sa dimension d'avenir, de possible. Là où l'on croit que la porte est définitivement fermée, que la mort a eu le dernier mot, que la pierre du tombeau bouche l'horizon..., l'espérance ouvre l'avenir.

Cette ouverture que tout un chacun peut éprouver à un moment ou l'autre de sa vie, a un rapport avec la résurrection du Christ - c'est ce que nous dit la foi chrétienne. La pierre qui bouchait le tombeau de Jésus a été roulée. De nouveaux possibles s'ouvrent alors : Marie de Magdala, venue au tombeau, se retourne en entendant la voix du Bien-Aimé qu'elle croyait mort (Jean 20, 11-18). Les disciples d'Emmaüs, qui s'en allaient tristes et déçus car les chefs ont fait mourir celui en qui ils avaient mis leur confiance, retrouvent un élan nouveau. Leur cœur perçoit une nouvelle cohérence entre les Ecritures et le destin de Jésus ; cela les oriente vers la reconnaissance de l'inconnu qui chemine avec eux, et vers les retrouvailles avec les autres disciples qu'ils avaient quittés (cf. Luc 24, 13-35).

Les récits d'apparition sont, dans le mouvement même de la rencontre avec le Ressuscité, des récits d'envoi : « Va trouver mes frères », dit Jésus à Marie de Magdala. Il ne s'agit pas de saisir, de retenir Jésus, de mettre la main sur une certitude, mais d'avancer dans le même souffle que lui. Un chemin s'ouvre... et nous **libère** de tout ce qui enferme et resserre.

L'espérance qui s'appuie sur cette ouverture n'est pas cependant une propriété exclusive des chrétiens. Mais c'est la foi en la résurrection qui vient dire l'origine de l'espérance : la promesse de Dieu, réalisée dans le Christ, offerte à tous. Promesse que la vie est plus forte que tout ce qui cherche à l'étouffer.

Dans ce sens, nous pouvons dire que l'espérance produit souplesse et détente. **L'espérance vient remettre en route ce qui était bloqué, arrêté. Elle ouvre des passages.** Elle vient redonner souplesse et élan là où la souffrance et les difficultés de la vie ont écrasé les gens, et fortement limité le champ des possibles. Elle permet de voir autrement le réel, et a ainsi une puissance transformative.

Il ne s'agit pas là de « coups de baguette magique ». Mais plutôt : En ouvrant des passages, l'espérance donne le désir et la force de s'y engager. Car la volonté de

changement ne suffit pas ; nous avons appris, à juste titre, à nous méfier du volontarisme. Et l'espérance n'est pas de l'ordre du volontarisme. Ce dernier, en se crispant sur la poursuite du but à atteindre, peut même inhiber l'énergie nécessaire au changement. Or l'espérance, dans sa dimension créative d'ouverture des passages, **libère** une telle énergie. Elle met en route, et elle se découvre elle-même sur la route. Le passage de la Mer Rouge, dans le livre de l'Exode, montre cela à merveille : Il a fallu mettre les pieds dans l'eau, pénétrer dans la mer, pour que les eaux s'ouvrent. C'était une aventure d'une audace folle, car il n'existait aucun chemin préétabli, qu'il aurait suffi d'emprunter tranquillement. Il a fallu au contraire avancer dans l'inconnu, sans le secours d'aucune représentation ni image de ce qui allait se passer. Comme l'écrit la philosophe juive Catherine Chalié, « que traverser la mer Rouge à pied sec soit possible, nul ne le sait avant de s'y être engagé ; ce n'est qu'une fois la traversée accomplie qu'on estime que cela était une possibilité.² »

A certains moments bien particuliers de nos vies, nous avons nous aussi eu le sentiment de nous engager dans la traversée de la mer Rouge, sans certitude préétablie, sans carte routière ; ce n'est qu'au fur et à mesure de notre avancée que le chemin s'est dessiné. Mais il y avait la promesse de Dieu, faite à nous comme à Moïse. Le premier pas dans la mer est un pari, mais c'est lui qui ouvre la mer. **L'espérance a ouvert un chemin dans la mer, mais nous ne le savons que parce que nous nous y sommes engagés.**

L'espérance est ainsi la vertu des commencements, elle est de l'ordre de la naissance. C'est pour cela que Péguy l'appelait « petite fille espérance ». Elle donne la force et la liberté intérieure pour commencer du neuf, pour innover, fût-ce très petitement. Quand l'ange annonce à Marie qu'elle va enfanter un fils, et que sa cousine Elisabeth, déjà âgée, est enceinte elle aussi, le « Rien n'est impossible à Dieu » que prononce Marie n'est pas une formule magique, mais une parole de confiance en Dieu, ce Dieu qui est puissance de naissance et de renaissance.

Au fond, l'espérance rend libres, parce qu'elle libère notre désir véritable. Elle met au large. Elle désencombre des représentations de l'avenir, dans ce que ces représentations pourraient avoir d'étroit et de partiel.

L'espérance va de pair également avec la patience. Laisser faire le temps. Respecter le temps de l'autre, qui n'est pas nécessairement le nôtre. L'espérance a une force créatrice, qui s'exerce aussi dans le domaine des **relations**. Espérer, ce n'est pas

² Catherine Chalié, *Présence de l'espoir*, Seuil, 2013, p.80.

attendre, c'est se savoir attendu... Dimension relationnelle de l'espérance ! D'où l'importance des témoins d'espérance, qui vont libérer l'imagination, ouvrir à d'autres de nouvelles possibilités, faire apercevoir des passages, remettre en route.

Dans sa dimension relationnelle, l'espérance a le pouvoir de dé-cloisonner, et de nous ouvrir à une nouvelle **liberté** dans notre manière d'être en lien avec les autres. Elle fait tomber les cloisons, et amène à ne pas tenir compte des barrières sociales établies. Ainsi le Samaritain, dans la célèbre parabole de Luc au chapitre 10, prend soin d'un blessé juif. Les catégories ne comptent plus, il n'y a plus que l'humain en détresse, et la capacité d'un autre humain à s'approcher de lui. Ce pouvoir de dé-cloisonner, de faire tomber des barrières, est le signe qu'on attend autre chose que le bien-connu du jeu social habituel ; on va se risquer à autre chose, à de l'inédit... Une rencontre peut advenir avec ceux dont on n'attendait rien, ou qu'on ne voyait même pas. Ainsi à côté de ma communauté habite l'association Simon de Cyrène, qui propose une « vie partagée » entre personnes lourdement handicapés (handicap physique et moteur, souvent suite à un accident, qui peut avoir des conséquences sur le domaine cognitif et sur la capacité à s'exprimer), et des assistants : à la fois des jeunes en service civique et des salariés. Une des personnes accueillies disait : « Jusque là les gens qui venaient me rendre visite le faisaient pour s'occuper de moi, assistante sociale, aide-soignante... Maintenant à Simon de Cyrène j'ai des relations gratuites et d'égal à égal ! »

Je suis témoin, comme voisine, qu'il y a dans cette communauté une vraie fraternité, et des relations de mutualité : chacun, à sa manière, apporte à l'autre et reçoit de l'autre. Nous découvrons que les personnes handicapées, dont on pourrait penser qu'elles ne « servent à rien », ont des dons, elles aussi. On peut introduire ici une distinction entre les talents (pour faire de la musique, du bricolage, du dessin...) et les dons. Nous pouvons très bien n'avoir que très peu de talents, mais nous avons des dons, qui sont les multiples façons par lesquelles nous exprimons notre humanité (gentillesse, patience, accueil...). C'est un changement de regard : on ne se contente plus d'évaluer les talents par lesquels chacun contribue à la vie en société, mais on rend grâces pour les multiples façons par lesquelles les uns et les autres expriment leur humanité.

C'est un signe d'espérance pour notre société : un changement de regard est possible sur les personnes handicapées, qui ont elles aussi quelque chose à

partager. Cela nous fait sortir des relations déterminées surtout par l'utile et le rentable, et nous rend **libres** pour inventer d'autres manières de nous situer.

Autre exemple : celui de l'hospitalité. L'accueil de personnes étrangères, par le service Welcome de JRS, que plusieurs d'entre vous connaissent sans doute. L'objectif du réseau Welcome est d'offrir un hébergement temporaire d'environ un mois et demi, au sein d'une famille ou d'une communauté religieuse, à des demandeurs d'asile. En communauté, nous vivons l'accueil des réfugiés, à certaines périodes de l'année. La caractéristique principale de cet accueil : Rien ne se passe jamais comme prévu ! L'hospitalité nous boucule, nous dérange, nous déplace, nous élargit... et nous invite à être **libres** par rapport à nos habitudes, nos schémas, nos attentes... Donner hospitalité à l'autre, d'une autre culture, d'une autre religion, c'est lutter contre les stéréotypes, les préjugés, les clichés, parce que c'est **s'aventurer dans la rencontre**. En fait, « nous n'avons pas les clés » de la rencontre. Des jeunes que nous avons accueillis, asiatiques, syriens, africains, nous avons beaucoup reçu, et en même temps nous avons souvent été déroutées et parfois choquées. En tout cas, plusieurs fois nous avons pensé : « On n'a rien compris ; mais on continue d'avancer. » Les habitudes culinaires, la manière de prendre les repas (en France, la table est un lieu où on parle, ça peut déconcerter des personnes qui n'ont pas cette habitude), le rapport au temps (faut-il prévoir des choses à l'avance, ou non ?), ne sont pas universelles. Cette hospitalité nous tourne vers l'espérance d'un monde où chacun puisse trouver sa place. Le lot de découvertes et de surprises qu'elle nous réserve, nous incite à une certaine liberté intérieure, où l'on sache discerner l'essentiel de la vie, par rapport à ce qui finalement a moins d'importance.

L'espérance n'est pas naïve, elle connaît la complexité des relations sociales, souvent cloisonnées, mais elle ne s'en satisfait pas, et elle ose librement proposer autre chose. L'espérance a une véritable force de renouvellement. Elle nous pousse à faire le choix de la fraternité et de la solidarité - en assumant dans la confiance nos fragilités et celles des autres. En ce temps de Carême, il est bon de s'en souvenir : demander la grâce de l'espérance, qui nous met au large dans les relations, qui libère notre désir et nos potentialités d'aimer, pour nous aider à imaginer qu'un avenir partagé avec d'autres, sans violence et dans le respect mutuel, est possible.